Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 4 (1912)
Heft: 4

Artikel: Le sabotage
Autor: Bræmer, Max
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382923

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le sabotage.

La théorie du sabotage n'est pas née dans le cerveau d'un de ces avocats manuels en mal d'hypertrophie du moi; elle est d'essence capitaliste.

Le capitalisme «sabote» quand il vend un produit falsifié ne contenant pas la matière indiquée, par exemple, des tissus de laine et coton pour de la laine pure, des produits hippophagiques pour des conserves de gibier, de la farine contenant du talc, des vins fraudés, etc.

Ne sabote-t-il pas encore quand il fait exécuter des constructions avec des malfaçons plus ou moins cachées; ou en laissant en service du matériel défectueux. En somme, le capitalisme « sabote » d'une façon constante quand il trompe sur la valeur de la marchandise vendue pour augmenter ses profits, sa plus-value.

Vraiment, c'est le capitalisme qui a inventé le sabotage, qu'il pratique d'ailleurs de main de maître.

Et c'est ainsi qu'il a pu venir naturellement à l'esprit de quelques membres de la classe ouvrière de retourner contre le patronat cette pratique dont ils avaient à souffrir, soit en tant que manipulateurs de produits nocifs, soit en tant que consommateurs de produits sabotés.

D'ailleurs, ce moyen simpliste paraissait très commode et à portée de tous; ne peut-on pas le pratiquer sans courir grand risque, en prenant quelques précautions et tout seul? Cette conception, qui est vite devenue une théorie, devait fatalement trouver des adeptes parmi ceux qui subissent l'influence des néo-syndicalistes anarchistes.

Il est à noter aussi que le sabotage n'a pas été en faveur dans les corporations d'ouvriers qualifiés, ceux qui, connaissant la valeur de l'effort humain nécessaire pour faire une œuvre belle et utile, ont le respect d'eux-mêmes dans le résultat de cet effort.

La mise en pratique du « sabotage » a commencé à émouvoir l'opinion publique quand quelques ouvriers coiffeurs tachaient d'encre les devantures claires de ceux de leurs patrons qui leur refusaient le repos hebdomadaire.

Depuis, il a sévi un peu au petit bonheur et à l'aveuglette: tant pis pour ceux qui récoltent, pourvu qu'il en résulte un préjudice au patronat et que celui-ci soit forcé de faire recommencer le travail et racheter de la matière première. C'est, en somme, une arme des simples, des ignorants et des heureux.

Mais ce procédé simpliste a bientôt acquis une forme plus savante, plus perfectionnée, plus machiavélique; c'est celle du sabotage perlé, qui consiste à fignoler un travail de telle façon que le patronat ne puisse plus récupérer son prix de revient, et encore moins réaliser une plus-value capitaliste.

Par abus du mot, on appelle maintenant «sabotage» toute action destinée à porter préjudice à autrui.

Nous pouvons donc dire à juste titre que l'on « sabote » la classe ouvrière en propageant des théories qui la détournent de son vrai terrain de combat et retardent sa marche vers son émancipation.

Ces théories du néo-syndicalisme n'ont pu trouver de faveur que parmi ceux des syndiqués qui ont été écœurés des pratiques « poignonistes » du subventionnisme syndical, et aussi parmi les ouvriers écœurés par le ministérialisme et la collaboration de classe.

Ce sont donc les syndicalistes « poignonistes » et les « ministérialistes » qui ont rendu possible la propagande du «sabotage». C'est parce qu'ils ont saboté le socialisme qu'ils sont les vrais responsables devant la classe ouvrière consciente de la crise qui secoue si profondément à l'heure actuelle le syndicalisme français.

(Socialisme.) *Max Brœmer.*

Revue du mouvement syndical suisse.

Peu à peu, toutes les fédérations affiliées à l'Union syndicale se décident à publier des rapports imprimés, plus ou moins détaillés, sur leur développement et leur activité. En attendant d'avoir pu réunir tous les documents et tous les chiffres des différentes fédérations, nous soumettrons à nos lecteurs quelques renseignements intéressants, tirés des rapports déjà publiés.

Activité de la Fédération suisse des ouvriers sur bois pendant les années 1910 et 1911.

Au point de vue général, la période de gestion n'a pas été marquée par une fréquence extraordinaire des mouvements de salaire. Malgré le renchérissement considérable du coût de la vie, qui devait inciter les travailleurs sur bois à s'engager énergiquement pour l'acquisition de meilleures conditions, les deux années furent plutôt normales dans ce domaine. Cela peut tenir principalement à ce que dans nombre de localités la marche du travail n'a pas été toujours favorable pour tenter un mouvement. Néanmoins, la fédération eut à soutenir en 1910 en tout 38 mouvements, et en 1911 57 mouvements. En comparant ces nombres à ceux des années antérieures, on constate que le cours des mouvements est en hausse. Prenons les neuf dernières années, et voici ce que nous apprenons. La fédération a mené: